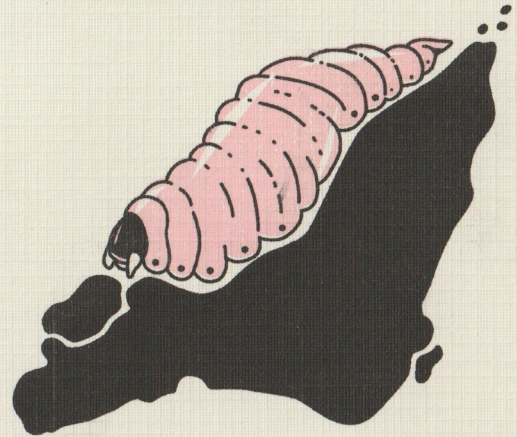


CAHIER DES NUISANCES



01

Cahier des nuisances

Terrain



Une enquête de

Clément de Gaulejac & Marc A. Reinhardt

*D'Autoroute A-15 au boulevard du Carrefour
Par Le Corbusier vers le Parc de l'Équerre
Entre rue des Oiseaux et rue Renaissance
Doutes et méfiance furent bien entretenus.*



Vertdure

Nous nous rendons au 4035 rue Garand, chez Vertdure, une entreprise spécialisée dans le traitement des pelouses dont le slogan vante le « savoir vert ». Aux alentours du bâtiment situé dans une zone industrielle, nous remarquons que des espaces en friche joutent du gazon parfaitement tondus. Une petite hésitation nous inhibe, mais nous nous décidons à pousser la porte de l'entreprise. Nous sommes venus pour ça, ce n'est pas le moment de se défilier. Un gars nous prévient que les autres sont dans le bureau. Tu frappes à la porte. Justement, un gars en sortait. Le gars du bureau, jeune et sympathique, nous demande ce qu'il peut faire pour nous. Il s'appelle Jérémie et porte un chandail polo. Tu lui expliques brièvement le projet. Il se demande en quoi le ver blanc est intéressant pour des artistes. Nous lui expliquons que justement, c'est notre question, et que nous avons décidé de nous rendre sur le terrain pour rencontrer des experts, comme lui, afin de tenter d'y répondre.





Durant ce bref échange, il nous apprend que la plupart des territoires de la ville de Laval sont «bannis », c'est-à-dire que l'usage des pesticides y est interdit. Nous nous faisons la réflexion que ces territoires sont donc doublement bannis puisque l'étymologie du mot banlieue renvoie précisément au bannissement : un lieu banni, mis au ban (ban-lieu).

Il nous révèle aussi que son entreprise installe des gros pièges lumineux à des endroits stratégiques pour déterminer les zones susceptibles d'être particulièrement infestées par les hannetons en fin de saison, et donc, par leurs larves au printemps. Je me prends à imaginer des sirènes et un équipement de défense antiaérienne, même si l'allure du piège véritable est sans doute celle d'un gros *toaster à bibittes*.

Afin d'en avoir le cœur net, nous lui faisons part de notre intérêt à voir l'un de ces pièges et à connaître ces endroits particulièrement infestés pour aller les visiter. Il nous informe poliment qu'il a un rendez-vous à l'instant et qu'il est obligé de nous fausser compagnie. Nous lui demandons aussitôt s'il serait possible de se rencontrer de nouveau, dans les semaines à venir, afin de poursuivre la discussion. Jérémie y semble disposé, mais exprime le désir de savoir dans quoi il met les pieds.

En discutant dans l'auto de cette inquiétude légitime que les intervenants pourraient ressentir d'être manipulés ou pris de haut par des artistes, nous décidons de réaffirmer lors des rencontres que nous sommes là pour apprendre et recueillir la parole d'experts sur un sujet que nous ne connaissons pas, mais qui nous semble crucial : comment se négocie le territoire entre deux espèces envahissantes, l'homo sapiens et le scarabée japonais (et sa larve, le ver blanc).



9 49
CH

APPAT SCARABEES
JAP 07 0006

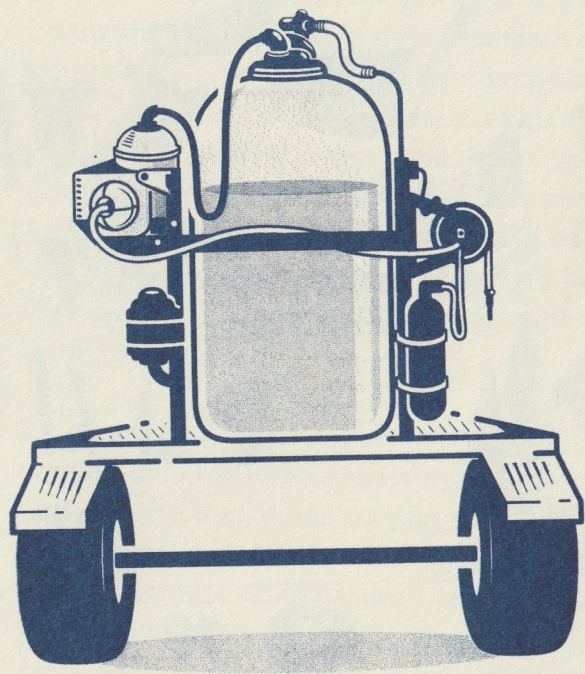
RS 153580
13995025



RONA DISTRIB.
07 0016CAN



067894700065



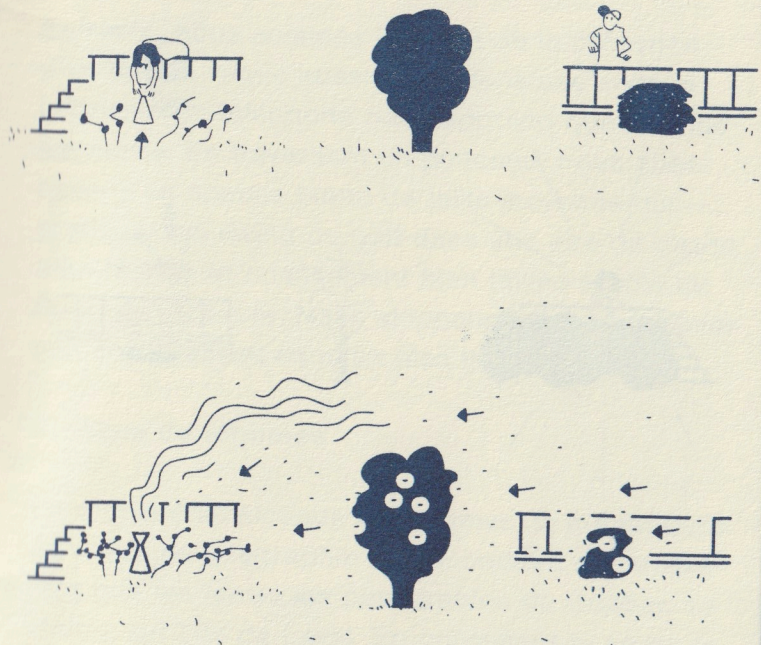
Le génie en herbe

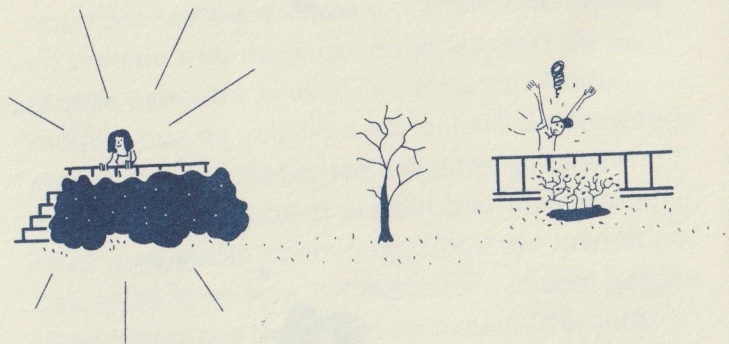
Nous nous rendons ensuite au 77 rue Dépatie. Sur place, nous réalisons que l'entreprise a une adresse résidentielle. Dans la rue devant, il y a un F150 avec logo, remorque, vaporisateurs et produits inquiétants. Alors que la rencontre avec Jérémie était enthousiasmante, tu sembles plus dubitatif devant cet autoproclamé génie en herbe, intimidé pour une raison plus ou moins claire. Tu me demandes de prendre les devants cette fois-ci pour initier la conversation. Après une brève hésitation, je te dis que mon accent français risque de nuire à ce premier contact. Tu insistes, m'assurant que tu prendras la relève si la situation l'exige. Nous sonnons à la porte. Pas de réponse. Il y a une odeur de cannabis dans l'air. Nous n'insistons pas en nous disant que, provisoirement, un expert en pelouse est peut-être suffisant.

Rona

Nous nous rendons ensuite à l'entrepôt Rona situé au 3065 boulevard le Carrefour dans le but d'y obtenir des renseignements sur les pièges à scarabée japonais. Nous y rencontrons Michel, un homme très doux qui nous fait part de sa propre expérience avec la nuisance. Il nous raconte que sa voisine avait installé de nombreux pièges pour protéger les arbustes sous son balcon et que ceux-ci avaient bien fonctionné mais que, sur le chemin du piège qui menait au balcon de la voisine, les scarabées étaient passés par son propre terrain où ils avaient dévasté son petit framboisier.

Avant de quitter, nous remarquons que les boules en plastique qui contiennent des nématodes – ces micro-organismes tueurs de vers blancs – sont périmés. C'est-à-dire qu'ils sont vraisemblablement décédés. Nous achetons un piège en plastique à 13,99\$.





Le golfeur

En route, nous sommes étonnés de la présence d'un terrain vague aussi vaste dans une zone si urbaine. Ton téléphone nous apprend que la reine est morte. En traversant un ponceau, nous apercevons un homme blanc de taille moyenne qui pratique son swing de golf dans une aire de gazon bien fournie et relativement bien taillée à côté du Rang de l'Équerre. Nous stoppons l'auto pour filmer son entraînement dans un plan très large.

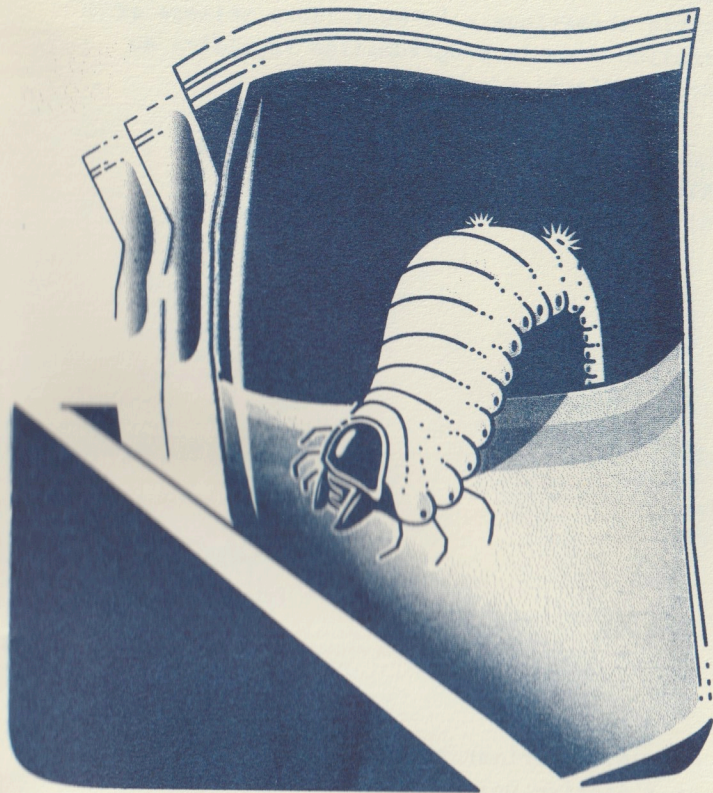
Kiosque de légumes

En croisant un kiosque de légumes, je me rappelle du cours de géographie au secondaire où j'apprenais que les terres les plus arables du Québec se situent sur l'île de Laval. En consultant la carte, je constate que plus de 30% du territoire est encore consacré à l'agriculture. Il nous semble improbable que le ver blanc et le scarabée japonais limitent leurs activités aux zones résidentielles.

Il serait intéressant de rencontrer une agricultrice ou un agriculteur pour voir si leurs champs de fruits et légumes sont touchés par le ver blanc ou le scarabée japonais. De toute évidence, il y a une différence entre une nuisance esthétique et une nuisance économique, entre la jouissance du propriétaire de pelouse et la rentabilité de la ferme qui le nourrit.

Le tueur à gage

Il a une cigarette au bec et une veste longue qui pourrait bien être un peignoir. Puisqu'il observe sa pelouse, nous osons l'aborder. Je lui demande depuis quand il habite le quartier : «long enough». Sentant que l'entretien sera bref, je vais droit au but et lui demande s'il a déjà eu des problèmes de vers blancs. Il me répond que oui, comme toute le monde, mais qu'il s'en est occupé lui-même parce que les entreprises d'entretien ne sont bonnes à rien. Par contre, nous avoue-t-il ensuite, en bout de ligne ça dépend des voisins. La gestion de nuisances est une question de voisinage.



Le cahier des nuisances s'inscrit dans le cycle thématique « Fermentation, science et fiction » de la programmation régulière du centre d'artistes Verticale.

Composé en Signifier de Kris Sowersby,
Nimbus Sans de URW Studio et
Atlas typewriter de Carvalho Bernau.

Achévé d'imprimer avec Raquel à Hull
et l'Atelier Universel à Montréal
fin octobre deux mille vingt-deux.



le clinique